

## PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Des découvertes extraordinaires : qui en a déjà faites ? Les enfants gardent-ils certains objets ? Lesquels (de jolis coquillages, des cailloux insolites, des feuilles d'arbre à sécher, etc.) ?

■ Le squelette : prévoir une leçon de SVT autour des os et de leur articulation. Parler des vertébrés et des invertébrés. Les squelettes apparentent l'homme à d'autres espèces : les mammifères, les oiseaux, les poissons, etc.

■ Retrouver des restes d'animaux disparus permet d'aborder le motif des fossiles et celui de l'évolution, avec l'exemple le plus frappant, celui de l'extinction des dinosaures, laissant la place à un nouveau règne animal et à l'arrivée progressive de l'homme. Présenter la figure de Charles Darwin.

■ Dessiner des créatures imaginaires selon ses envies, en mélangeant sans complexes les attributs de différentes espèces.

■ Le film met en scène des enfants et adultes. Déterminer le caractère des différentes « grandes personnes » représentées – l'enseignante, la maman, le savant – et leur incapacité ou leur insensibilité à l'enjeu de la découverte du trio enfantin, qui est pour eux exceptionnelle.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Violaine Guilloux  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS  
CHRISTOPHE CHAUVILLE

**NOVÝ DRUH**  
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE / 7'18  
de Katerina Karhánková

L'histoire de trois enfants qui découvrent un os mystérieux et leur voyage pour rencontrer la créature à laquelle il appartient.

**Fondation**  
CRÉDIT AGRICOLE  
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Film d'école issu de la prestigieuse Famu, établie à Prague, *Nový Druh* circule beaucoup dans les festivals internationaux sous un titre anglais, *The New Species*, que l'on traduira pour notre part par « Nouvelles espèces ». Il en est question, en effet, au cœur d'une intrigue mettant en scène trois jeunes enfants – deux garçons et une fille – trouvant, lors de jeux en extérieur, un mystérieux os qui suscite toutes leurs interrogations et stimule leur imagination, évidemment fertile à cet âge.

L'animation 2D de dessin animé sur papier utilisée joue sur un graphisme de peinture à l'eau évoquant directement le dessin d'enfant dans la caractérisation des personnages et facilitant l'identification. Bien sûr, on sent le tracé de l'adulte, dans l'arrondi et l'expressivité des visages, le détail des yeux et des nez, mais le rendu entretient un lien de proximité avec l'exercice d'auto-portrait que les écoliers auront à coup sûr pratiqué à un moment ou un autre de leur parcours scolaire. En outre, il s'agit d'une véritable chasse au trésor dans cette aventure, ce qui se révèle toujours excitant : la trouvaille du trio est aussi exceptionnelle qu'énigmatique, chacun exprimant ses propres suppositions quand à la nature de l'animal à qui a pu appartenir l'os découvert. Poisson, oiseau ou mammifère ? Trois possibilités sont évoquées successivement et l'écriture restituée avec humour la force de l'obsession née dans l'esprit des enfants. Non seulement ils ratent l'heure de l'entrée à l'école et se font gronder par leur maîtresse pour leur retard, mais ils repartent dès que possible de leur découverte et de l'enquête à mener. Par le simple recours au dessin, la réalisatrice suggère les discussions qui animent le trio : la création à laquelle ils pensent « flotte » au

dessus de leur tête, occupant leur pensée, et ils peuvent à la fois se convaincre, échanger leurs idées, mais aussi les mettre en commun et s'accorder sur une solution unique, à savoir une drôle de bestiole réunissant les trois options exprimées et dont on serait bien en peine de préciser à quelle branche de l'ordre animal elle correspond, sinon effectivement, selon le titre du film, à une « nouvelle espèce ».



Le film brocarde gentiment le monde scientifique et la technologie qui a envahi nos sociétés, à travers un personnage d'éminent chercheur, qu'on devine être un universitaire respecté (voir sa belle barbe en collier !), à qui le trio de bambins s'adresse tout naturellement. Le savant se contentera de passer l'os précieux au prisme d'une machine qui, très calibrée, ne lui reconnaîtra aucun modèle préexistant. La déception est intense pour les explorateurs en herbe qui se résoudront dès lors à remettre en terre le morceau de squelette. L'ironie du dénouement est totale, puisqu'une fois l'objet enterré, le champ de l'image s'élargit pour faire pénétrer notre regard plus loin en profondeur et découvrir les restes d'une immense créature corres-



pondant exactement à celle que les enfants avaient imaginée... Mais ceux-ci l'ignorent toujours puisqu'ils évoluent en surface et ne bénéficient pas de la position avantageuse du regard du spectateur ! C'est là un procédé classique du cinéma que de nous donner des éléments supplémentaires par rapport à ce que savent les personnages d'un film, ou même un temps d'avance, comme l'expliquait Alfred Hitchcock pour définir la notion de suspense.

Au final, la principale leçon du film est de ne pas faire confiance à tout prix aux adultes, si sages et experts soient-ils sur tel ou tel sujet, et de suivre, parfois, ses propres intuitions. Le savant a failli, s'en remettant trop facilement et fort paresseusement à la technologie et à ses limites, vite éclatantes. Au contraire, l'imagination, qui demeure principalement l'apanage des jeunes années, est infinie. Elle peut même conduire à une lucidité que la raison et la

science perdent paradoxalement parfois, si jamais la rigueur n'est pas au rendez-vous. Toute nouvelle découverte scientifique résulte de profonds et longs efforts de recherche et de réflexion, donc tout l'inverse de ce dont s'est contenté le savant barbu d'un court métrage malin à tous les égards.

Née en 1988 à Prague, Katerina Karhánková est de nationalité tchèque. Elle a étudié à l'école des Beaux-Arts de Vaclav Hollar, puis à Christchurch en Nouvelle-Zélande et à l'Académie d'art et de design de Bergen, en Norvège. *Nový Druh* a été présenté notamment au festival Premiers Plans d'Angers en 2015. Depuis, la réalisatrice a signé un nouveau film de cinq minutes : *Tonda a bacil* (traduit en anglais en *The Little Tony and Mr. Illness*).

Le site de l'artiste :  
<http://katerinakarhankovaportfolio.blogspot.fr>